

comme le capitaine Christie de Clinthill, de vaillante mémoire, en aurait aimé.

A ce nom une nuance de mélancolie se répandit sur les traits de la meunière.

Le vétérân s'en aperçut.

—Mais il reviendra, notre ancien capitaine, quelque chose me le dit et il nous mènera batailler pour de vrai. Car le brave et généreux Martin à qui nous serons soumis comme des enfants n'est peut-être pas assez hardi ; s'il n'est pas soué aussi vite le ralliement de son cor d'argent, aucun des ennemis ne revoyait son clan.

—Martin est un homme sage, dit gravement Kotty.

—Je n'y contredis pas, meunière, et un brave aussi qui a sauvé notre chevalier dans un grand péril. Même qu'il vient de se conduire aujourd'hui, comme un pur homme d'armes, car la poursuite nous entraînait, à vrai dire, réellement trop loin de la tour, corrigea-t-il. Mais il me faut remplir la mission qu'il m'a donnée et qui est de prier le père abbé d'envoyer mettre en terre sainte les corps de quelques ennemis restés honnêtement sur le champ.

Et il souleva le lourd marteau de fer qui, concurremment avec la cloche d'appel, indiquait que les moines de Saint-Joseph n'étaient pas ennemis des visites.

—Adieu, aimable Kety, dit-il quand la porte s'ouvrit, et recommandez à votre père de moudre la farine bien blanche pour les défenseurs du manoir d'Avenel, car aujourd'hui, pour vrai, ils ont bien gagné leur pain.

Ketty lui répondit par un sourire, et reprit, toute pensante, le chemin de la rivière.

Les réflexions de son père lui revenaient à l'esprit.

Le duc d'Artwel passait pour un homme intraitable, opiniâtre dans ses volontés.

Il avait été vaincu, disait Marfeld. Il voudrait certainement prendre sa revanche.

Si le capitaine Christie eût été encore là, Kety n'aurait pas eu peur... Il était si grand, si beau et si fort !

Mais où était-il ?

Et la jeune fille rentra mélancoliquement au Moulin, rapporter à son père les propos de Marfeld, le forgeron.

—Je suis certes heureux du succès de nos amis, dit le meunier. Mais les temps sont bien troublés, et les ennemis de notre sire bien nombreux et bien puissants. Pourvu que tout cela ne tourne pas mal !...

Durant ce temps, trois moines, délégués par l'abbé de Saint-Joseph, se transportaient au manoir pour verser l'eau bénite sur la dépouille des vaincus.

Le joyeux frère Jacques avait demandé à faire partie du trio monacal.

Lorsqu'il arriva sur le terrain piétiné par le sabot des chevaux, le talon des combattants, et marbré de taches d'un rouge sombre, sang des hommes bu par la terre, ses narines s'ouvrirent belliqueusement et sa tête apoplectique se redressa.

Il respirait la bataille.

Et quand l'officiant, ce n'était pas lui, commença les prières des morts, au lieu des répons indiqués dans le rituel, il eut envie de lancer le refrain guerrier, martelant comme le choc de l'épée sur la cuirasse chaque strophe de l'unique chanson de bataille des premiers temps de l'Écosse.

On descendit côte à côte les cadavres dans une large fosse devant le bois de sapins avec les branches desquels les assaillants se proposaient de flamber si généreusement les défenseurs du manoir.

Le frère Jacques y planta lui-même une croix rustique de sa main vigoureuse.

Et sa mission pieuse étant alors terminée, il tourna un visage épanoui vers Martin debout et tête nue.

—Or ça, fit-il, l'œil scintillant, vous dites, ami Martin, que ça a été une belle mêlée.

—Oui, répondit gravement le vieillard, les vétérans d'Avenel se sont bien battus. Mais nous avons eu de nombreux blessés, dont quelques-uns grièvement.

—Voyez-vous, je le pensais. De braves gens qui ont besoin de consolations, de prières, n'est-ce pas ? Sans compter qu'un ou deux pourraient bien trépasser. Oh ! ce qu'à Dieu ne plaise ! Voyez-vous cher capitaine, car vous l'êtes en somme, si modeste que vous soyez resté, voyez-vous, disais-je cher capitaine, il vous faudrait un chapelain.

Et ce disant il glissa un regard sournoisement amusant du côté, du vieillard qu'il espérait disposer favorablement en lui donnant ce titre, ce grade alors important. Il reprit :

—Oh ! je n'entends pas, par chapelain, un homme délicat de complexion frêle, incapable de soutenir les privations d'un siège. Non un homme comme moi, robuste, résistant.

Il en avait positivement la lèvre et le regard humides de désir.

—Vous hésitez, ami Martin, vous hésitez, capitaine. Eh bien ! je me dévoue. Là, êtes-vous content ? Je vous autorise à en parler au

sire abbé. Et tenez, ajouta-t-il, craignant que le vieillard marquaît de conviction ou d'éloquence pour convaincre son supérieur, oui, tenez, je lui en parlerai moi-même par esprit de sacrifice.

—Comme vous voudrez, frère Jacques, gémit Martin. Seulement si, comme je le crains, les ennemis viennent commencer un siège en règle, on fera maigre chère dans la Tour d'Avenel.

—C'est à cause de ma santé que vous dites cela, protesta frère Jacques en passant inconsciemment sa main sur son abdomen réellement énorme. Oh ! n'ayez cure, un chateau de pain noir et une tasse d'eau bien claire me suffisent parfaitement.

Et tout bas il ajouta :

—Surtout avec un demi-jambon cuit à point et quelques givres au genièvre autour... sans préjudice du reste quand le bon Dieu le permet, ou le pardonne.

Et ayant enlevé l'assentiment du vieillard grâce à l'affirmation d'une rusticité réellement bien peu en rapport avec sa mine réjouie et ses éclatantes couleurs, il reprit tout guilleret le chemin du monastère, entremêlant involontairement d'expressions militaires le latin des litanies qu'il murmurait pour faire comme ses deux compagnons.

À peine rentré au couvent, frère Jacques fit, à l'abbé, un tableau pathétique des morts et des mourants entassés autour des murs du manoir d'Avenel et réclamant la rémission de leurs péchés.

—Ah ! bon père, combien doivent-ils en avoir commis, les malheureux, pour crier avec cette insistance ! Aussi le brave capitaine de la Tour d'Avenel supplie-t-il par ma voix votre révérence de lui accorder un chapelain qu'il se charge de défrayer de toute dépenses, s'offrant même de donner une preuve éclatante et durable de sa reconnaissance au couvent si ses vœux sont exaucés.

Frère Jacques enjolivait réellement un peu fortement la vérité.

Mais c'était dans une bonne intention, se disait-il à lui-même, et saint Joseph, le patron du monastère, ne lui en garderait certainement pas rancune.

—Un chapelain ? fit l'abbé. Le poste est périlleux et nos frères sont des hommes de paix ; qui choisir ?

—Mon père... balbutia le moine, je me sens prêt pour le martyre.

En résumé, la position de chapelain au milieu des pistolades, des mousquetades et des nuées de flèches qui menaçaient de recommencer bientôt à faire des leurs autour du manoir n'avait rien de bien récréatif.

Et si dévoués que ces moines fussent au seigneur d'Avenel, plus d'un s'écroulerait certainement sur ses jambes lorsqu'il s'agirait d'aller s'enfermer dans les murs du manoir, moins pacifiques que ceux du cloître.

—Mon cher fils, crut-il devoir objecter, votre zèle et votre abnégation ne me surprennent pas, non plus que la bravoure dont vous avez fourni la preuve en maintes occurrences mémorables.

Frère Jacques baissa modestement les yeux.

Peut-être même y avait-il un peu de confusion dans cette humilité, à cause de certaine circonstance, du temps du brave Christie de Clinthill, où, suivant d'ailleurs l'exemple du reste de la communauté, il ne s'était montré rien moins que hardi.

Mais la société de l'intrépide Clinthill avait révélé frère Jacques à lui-même, et à cette heure, il se sentait tout bonnement capable de pourfendre la moitié du genre humain.

Mais il fallait obtenir l'autorisation du père abbé.

Il garda donc son attitude douceuse, tandis que le prieur reprochait :

—Malgré ces qualités qui vous valent l'honneur, mérité du reste, de porter la bannière du couvent, dans les grandes circonstances, je ne crois pas devoir vous cacher les dangers de la fonction que vous vous déclarez prêt à accepter.

Et avec un gémissement sincère :

—Les ennemis de notre sire, le chevalier d'Avenel, et ceux de notre bien-aimée souveraine Marie, la fille des Stuarts, sont nombreux et puissants. Re poussés aujourd'hui, ils voudront demain prendre leur revanche, et le chevalier d'Avenel est bien loin pour secourir les défenseurs de son manoir.

“ Le duc d'Artwel et ses alliés, les Anglais appartiennent à la religion réformée, et si la Tour d'Avenel tombe en leur pouvoir, ils seront sans pitié pour son chapelain.”

Frère Jacques pâlit et une légère hésitation se manifesta sur ses traits, mais ils reprurent bientôt leur sérénité.

—Bah ! pensa-t-il, j'en exterminerai un tel nombre qu'il n'en restera plus pour me rendre la pareille.

Il joignit ses mains avec componction.

—Je suis prêt mon père, prononça-t-il.

Le prieur, ignorant les appétits belliqueux du moine, le voyant voué à une mort certaine, étendit les bras pour lui donner sa bénédiction.

Frère Jacques la reçut avec la gravité qui convenait.

Tout frémissant, il alla ensuite faire ses adieux à ses frères en religion, qui regardèrent, avec une admiration épouvantée, ce moine